l'hypocrisie, car c'est encore sur la religion et la conscience que l'on peut compter le plus pour maintenir un homme dans le droit chemin.

Le Nettoyage de la Ville.

On dirait que certaine coterie, à l'hôtel-de-ville, essaie de nouveau de vendre la cité de Montréal à M. Wm. Mann. Les manœuvres des dernières séances du conseil ont évidemment cet objectif en vue. La question des incinérateurs est sur le tapis depuis l'hiver dernier. Où en est-elle rendue? Elle n'a pas fait un pas. Nous arrivons au terme de la prolongation du contrat de M. Mann; songe-t-on à demander des soumissions? Pas le moins du monde. On fera semblant d'y penser à la dernière heure, de sorte que, s'il y a des soumissionnaires en concurrence avec M. Mann, on refusera leurs soumissions, comme cela s'est fait, sous prétexte qu'ils ne sont pas outillés pour faire le service. Et il faudra, ou laisser les ordures dans les rues, ou laisser continuer M. Mann.

Mais ce n'est encore que ce qui pourrait arriver de mieux, car nous sommes menacés de bien pis. M. Mann a proposé au comité d'hygiène de construire lui-même les incinérateurs si on veut prolonger son contrat de cinq ans. Et tout paraît être préparé pour que la ville n'ait d'autre alternative que d'accepter l'offre de M. Mann.

Quel heureux mortel que ce M. Mann! Les citoyens trouvent qu'il ne remplit pas les conditions de son premier contrat; on le poursuit, on le fait condamner par la Cour du Recorder, mais, à chaque condamnation, le conseil lui fait remise de ses amendes. L'indignation publique force le comité d'hygiène à demander des soumissions pour un meilleur service; les soumissions reçues, on s'aperçoit que celle du principal concurrent de M. Mann a été remise un quart de minute après l'heure fixée et on la rejette sans examen.

N'osant pas, après ce coup d'éclat, renouveler immédiatement le contrat avec l'ancien entrepreneur, on lui demande de continuer son travail pendant quelques mois, ce à quoi il consent, moyennant un supplément de prix de \$3,000 par mois. Le temps se passe, on se chicane au Conseil sur le site des incinérateurs, et nous voici à la veille de voir espérer la prolongation du contrat de M. Mann, sans être plus avancés qu'au premier jour.

Entre temps, sous la menace de l'invasion du choléra, on propose à M. Mann de s'engager à faire l'enlèvement des déchets tous les jours moyennant un nouveau supplément de prix de \$2,500 par mois. Ce que M. Mann n'a garde de refuser.

Y a-t-il au conseil de ville un échevin honnête et courageux pour poser à qui de droit la question suivante:

N'est-il pas vrai que M. Mann, qui reçoit actuellement \$5,500 par mois de plus que l'année dernière, ne remplit pas mieux les conditions

de son contrat; et, malgré qu'il s'y soit engagé et soit payé pour le faire, n'est-il pas vrai qu'il n'enlève les déchets régulièrement, ni tous les jours, ni deux fois, ni même une fois par semaine par toute la ville?

LA SITUATION DES BANQUES.

Ce n'est qu'à la fin de septembre que le département fédéral du trésor nous donne les chiffres condensés des rapports des banques au 31 août. Ces chiffres, qui auraient pu être d'une utilité pratique s'ils étaient publiés disons dans les dix premiers jours du mois suivant, n'ont plus guère, à cette distance, qu'un intérêt de statistique, presque un intérêt historique, car, le plus souvent, l'état de choses a changé depuis et la situation actuelle est toute différente de celle qu'accusent ces rapports.

Aujourd'hui, toutefois, le contraste ordinaire n'est pas aussi marqué que d'habitude. L'état des banques au 31 août sera reproduit avec beaucoup de ressemblance par celui du 30 septembre, car les belles apparences d'un bon commerce d'automne que nous avons à la fin d'août ne sont pas encore réalisées. Et si la situation sanitaire ne change pas, si l'on maintient dans toute sa rigueur la quarantaine des navires venant d'Europe, le mouvement général des affaires sera considérablement entravé.

Au 31 août, les banques avaient en dépôt des fonds du public se montant à \$162,822,763, contre \$160,108,445 au 31 juillet, ce qui est une augmentation de \$2,714,000. La circulation a diminué de \$800,000, et les escomptes de \$3,000,000.

Cette contraction de la circulation au commencement de septembre, ajoutée à la diminution des escomptes, peut être considérée comme étant le résultat de paiements faits sur les échéances de fin d'août et même en anticipation sur celles du 4 septembre.

L'augmentation des dépôts a lieu pour les dépôts placés à intérêt et remboursables après avis; les dépôts en compte courant, au contraire, ont diminué. Il y a là un phénomène difficile à expliquer. A la veille d'une reprise générale des affaires, voilà \$4,500,000 qui sortent, pour ainsi dire, de la circulation commerciale active et qui vont se placer dans les banques pour six ou douze mois. Evidemment ces fonds n'appartiennent pas à des commerçants; la conclusion la plus vraisemblable est que ce sont les capitaux réalisés par les cultivateurs sur leurs produits—beurre, fromage, œufs, etc.—que recueillent les succursales des banques à la campagne.

L'activité de la bourse est accusée par une augmentation de \$1,500,000 dans les prêts sur titres. Le rachat de l'argent américain et sa réexpédition aux Etats-Unis ont augmenté les fonds au crédit de nos banques, à New-York et Chicago, de \$2,600,000. La rareté des fonds à New-York a dû, d'ailleurs, y attirer nos réserves qui trouvent au-

jourd'hui s'y placer dans de bonnes conditions à 3½ et 4 p. c. et quelquefois même plus.

Voici l'état comparatif de la situation des banques d'après la *Gazette du Canada*, aux dates ci-après mentionnées:

PASSIF		
	31 juillet 1892	31 août 1892
Capital autorisé.....	\$75,958,685	75,958,685
Capital versé.....	61,597,484	31,640,390
Réserves.....	24,756,731	24,772,564
Circulation.....	33,488,718	32,646,187
Dépôts des gouvernements.....	6,277,518	5,409,302
Dép. publics remb. à demande.....	66,489,769	64,764,748
Dép. publics remb. après avis.....	93,618,676	98,058,015
Dép. ou prêts d'autres banques garantis.....	155,000	155,000
Dép. ou prêts d'autres banques non garantis.....	2,905,610	3,501,208
Balances dues à d'autres banques sur échanges journaliers.....	163,484	152,488
Balances dues à d'autres banques à l'étranger.....	258,607	211,765
Balances dues à d'autres banques en Angleterre.....	4,920,914	4,631,499
Autres dettes.....	304,877	226,561
Totaux, passif.....	\$207,782,253	\$209,756,866

ACTIF		
	31 juillet 1892	31 août 1892
Espèces.....	6,950,566	6,703,823
Billets du Dominion	11,787,456	12,457,887
Dépôts en garantie de la circulation..	1,734,910	1,761,259
Billets et chèques d'autres banques..	0,446,581	7,031,487
Prêts à d'autres banques en Canada, garantis.....	159,572	156,581
Dépôts faits à d'autres banques au Canada.....	3,633,153	4,163,411
Dû par d'autres banques sur échanges journaliers.....	242,624	240,456
Balances dues par banq. étrangères..	22,272,589	24,809,507
Balances dues par banq. anglaises...	1,890,992	1,323,559
Obligations fédérales.....	3,102,688	3,328,421
Valeurs mobilières autres que les fonds fédéraux.....	8,773,916	8,995,858
Valeurs de chemins de fer.....	7,871,646	7,840,507
Prêts sur titres et valeurs.....	15,910,982	17,487,343
Escomptes et avances.....	189,513,321	186,312,886
Prêts aux gouvernements.....	875,063	1,086,240
Effets en souffrance..	2,317,318	2,379,312
Immeubles.....	1,094,854	1,105,538
Hypothèques.....	843,088	846,409
Immeubles occupés par les banques...	4,570,777	4,583,162
Autres valeurs.....	1,253,079	1,438,758
Totaux, actif.....	\$291,345,285	294,052,600

NOS INDUSTRIES

(Suite)

Les actionnaires des filatures se virent à ce moment dans une position critique. On proposa plusieurs plans pour leur venir en aide. Quelques-uns voulaient diminuer la production en ne travaillant que quatre jours par semaine. Mais cela ne guérissait pas le mal, car on arrivait ainsi à produire juste ce que le marché pouvait consommer et la surabondance de stock restait sans écoulement.

M. Slater émit alors une proposition, qui devait être adoptée plus tard, celle de réunir toutes les compagnies en une seule corporation, sous une direction unique, chaque fabrique devant entrer dans le

syndicat pour le montant de sa valeur d'après estimation. On aurait pu ainsi faire produire à chaque fabrique l'article pour laquelle elle aurait été le mieux outillée; il en résulterait moins d'encombrement et plus d'économie dans les frais généraux. L'exécution de ce projet comportait, naturellement, une perte de capital; aussi les actions des compagnies de coton descendirent, en 1885, à 50 p. c. Mais il fallait de toute nécessité faire quelque chose.

Avec une production restreinte, plus d'économie dans l'administration et plus de variété dans la fabrication, le marché se releva lentement. Au bout d'un an ou deux nos fabriques produisaient des *silésias*, des guingams, des calicos, des flanellettes, des cotonnades, des fripés, des cotons ouatés, des satinettes, des sacs, des indiennes, sans compter les cotons écus, les percales et les coutils qui formaient précédemment la principale production.

Mais bientôt on commit l'imprudence d'ouvrir encore de nouvelles fabriques et le nombre des métiers fut porté à 11,000. Il fallait un remède héroïque. C'est alors, au printemps de 1891, que fut fondé le syndicat qui, sous le nom de Dominion Cotton Mills, acquit bientôt le contrôle de presque toutes les fabriques produisant le coton écu. Un an plus tard, le printemps dernier, un autre syndicat réunissait les fabriques produisant les cotonnades colorées, indiennes, etc.

Voici la liste des fabriques appartenant au syndicat "Dominion Cotton Mills."

Métiers. Broches		
Cie de Coton Hudon.....	1313	70,000
" " " de Coaticook.....	250	12,000
" " " Craven.....	270	10,000
" " " de Kingston.....	300	11,000
" " " de Chambly.....	200	7,000
" " " de Moncton.....	320	10,000
" " " de la Nouvelle-Ecosse.....	260	12,000
Cie de Coton de Windsor.....	270	11,000
" " " de Ste-Anne.....	540	20,000
" " " Magog, etc....	610	40,000

Fabriques appartenant au syndicat "Colored Cotton Mills":

Cie Manuf. de Lybster....	260	12,000
" " " de Dundas....	508	16,500
" " " du Canada....	812	50,000
" " " Stormont....	650	27,000
" " " de Hamilton....	65	6,000
" " " d'Ontario....	362	12,000
" " " Merriton....	248	12,000
" " " Ste-Croix....	957	30,000
" " " Gibson.....	600	22,000

Fabriques indépendantes:

Cie de Coton du Nouveau-Brunswick.....	100	15,000
Cie de Coton de Montréal.....	1400	54,300
" " " de St-Jean....	260	12,000
" " " d. Marchands.....	700	27,000
" " " de Yarmouth.....	48	4,500
" " " de Montmorency.....	200	9,000

Soit en tout 11,482 métiers et 520,100 broches.

Mentionnons aussi la Cornwall Spinning Co., qui produit des files mais ne fait pas de tissage.

Les fabriques de lainage sont beaucoup plus nombreuses mais moins considérables chacune que les fabriques de cotonnades. Dès le commencement du siècle on comptait de nombreux moulins à fouler et à "carder" qui travaillaient, pour leurs pratiques, la lai-